

**Vous avez dit... messe ?**

SNPLS

Pour publication dans les bulletins diocésains avec la mention « SNPLS – magazine  
*Célébrer* n°363

## **9- FAIRE SILENCE**

Vous êtes allé à la messe, et il y avait des temps de silence. Le prêtre disait « prions le Seigneur » et il laissait un silence avant de dire l'oraison ; de même il a laissé un plus long silence après l'homélie et un autre après la communion ; enfin pendant la Prière Universelle, des petits silences s'intercalaient entre les intentions et le refrain... Certains temps de silence vous ont paru longs et ennuyeux parce que, sans l'investissement des fidèles, ils étaient vides ; d'autres vous ont paru trop courts parce que vous sentiez qu'ils étaient pleins de prière. Une pensée vous a traversé l'esprit : « Pour prier en silence, chacun aurait pu rester chez soi ; à quoi bon se réunir pour faire silence ensemble ? » Cependant, vous avez constaté que le silence contribue à la communion des personnes. Et vous avez vu l'intérêt de courtes plages de silence : certaines donnaient une certaine respiration au déroulement et empêchaient le rythme de devenir essoufflant ; d'autres permettaient de passer sans hâte d'une séquence à l'autre. Enfin, vous avez compris que l'action commune n'anéantit pas le dialogue personnel avec Dieu, et qu'il faut ménager pour ce dialogue quelques temps de silence.

### **QU'EN EST-IL DE CETTE EXPERIENCE DANS LA VIE ?**

L'homme moderne n'aime guère le silence qui lui semble angoissant, apparenté au vide et à la mort. Peut-être éprouve-t-il plus que ses ancêtres la peur de se trouver en tête-à-tête avec lui-même ? Ceci explique qu'il recourt aux bruits extérieurs de sa radio ou de son MP3... qui s'ajoutent au tapage intérieur de ses rancunes, de ses ambitions, de sa volonté de puissance... Pourtant on conçoit que le silence est la condition de la présence à soi et aux autres : il est nécessaire pour s'approprier un message, pour savourer d'être comblé et pour partager une peine. « En amour, un silence vaut mieux qu'un langage » écrivait Pascal.

### **QU'EN EST-IL DE CETTE EXPERIENCE DANS LA LITURGIE ?**

Quand vous entrez en prière, vous devez d'abord quitter l'agitation de la vie courante, laisser s'éteindre les bruits extérieurs et aussi chercher à faire taire les bruits intérieurs. Pour être présent à vous-mêmes, pour être disponible à la profession de foi de l'Eglise et l'intérioriser, il convient d'abord de faire silence, avant même les rites d'ouverture.

Entré en célébration, vous recevez des paroles et des symboles qui vous sont extérieurs et qui ont pour vocation de vous devenir intérieurs. Ainsi les lectures vous font entendre des paroles qui sont une nourriture à condition de les assimiler ; grâce au temps de silence, vous pourrez penser « cette parole me concerne » ; sans ce temps de silence, vous ne vous ouvrez pas à la rencontre du Christ. « Si tu parles, le Verbe se tait. » (Jean Tauler) Dieu, vous ne l'entendez bien que dans le silence intérieur.

La liturgie eucharistique vous met en présence du Christ mort et ressuscité ; dans un temps de silence, vous pouvez développer votre admiration pour son amour, votre considération pour son alliance et votre réflexion sur les liens de communion qu'il vient créer.

Les responsables des célébrations doivent chercher cet équilibre délicat entre les actes de tous

les fidèles et l'écho qu'il faut leur laisser le temps de trouver en chacun. Quant à la communauté, si elle est parfois une entrave au silence (on entend les pieds crisser sur le sol, les toussotements, le manque de recueillement), elle peut être aussi une grande aide : le silence de toute une assemblée porte à la prière. Comme on dit, « un ange passe ». Le silence est une grâce, puisqu'il va de pair avec la grâce de la prière. Il est une nécessité intérieure et ne se décrète pas de l'extérieur.

## **POUR REFLECHIR ENSEMBLE**

1. Les équipes liturgiques peuvent commencer par observer si, dans les célébrations elles ménagent des silences rendant possibles l'appropriation des paroles et des gestes. Elles relèvent ainsi quel effet de course-poursuite essouflante produit une célébration sans silence et quel sentiment d'aise produit une célébration parsemée de brefs temps de silence. Elles en viennent à s'interroger sur « le tempo » : n'est-ce pas trop lent ? n'est-ce pas trop vite ?  
Les équipes peuvent ensuite réfléchir aux conditions nécessaires pour favoriser le silence qui ne s'impose pas de l'extérieur. Le silence vient s'il est précédé d'une phrase prononcée pas trop fort, et assez lentement... s'il s'accompagne de l'immobilité de tous... si les personnes qui sont au vu de l'assemblée manifestent qu'elles sont en dialogue avec Dieu... (Ces personnes qui sont dans le chœur ne doivent pas chercher des papiers pendant le silence)
2. Les équipes peuvent se demander comment la fin d'un acte conduit au silence. Un lecteur qui s'enfuit de l'ambon dès qu'il a prononcé la dernière syllabe de sa lecture ne conduit pas au silence comme celui qui reste à l'ambon quelques secondes pour montrer que la Parole trouve un écho en lui. Un responsable du chant qui replie ses partitions et s'éloigne rapidement ne conduit pas au silence comme celui qui se retire en portant le trésor du chant. Un prêtre qui, après la communion, purifie le calice et met en branle les servants d'autel n'introduit pas le silence comme celui qui va s'asseoir avec recueillement, se réservant de purifier le calice ultérieurement... Un acte vrai naît du silence et conduit au silence.